



LE PHARE BRETON



n°17 - Mai - Juin 2022 - 1 €

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT PIERRE

CONSÉCRATION À MARIE, REINE DE FRANCE



Le cantique « catholiques et Français toujours » exprime le lien indissoluble qui unit la religion catholique à notre pays. Depuis ses origines, la France est foncièrement catholique, et en tant que telle, a toujours vénéré la très sainte Vierge Marie.

La dévotion mariale n'est pas en effet pour un catholique une dévotion facultative ; c'est une dévotion incontournable, une dévotion essentielle, une dévotion vitale. Les Français l'ont comprise, au point d'avoir donné à la sainte Vierge le titre de « Notre-Dame de France » ou encore de « Reine de France ».

Certains trouvent peut-être de telles appellations un peu prétentieuses.

Aussi, pour sonder le bien-fondé de ces titres, nous découvrirons, dans l'article intitulé « Notre-Dame de France », comment s'est déployée, tout au long des siècles, la dévotion mariale dans notre pays et, nous verrons les délicatesses de Notre-Dame à l'égard de la France. Cela ne pourra que contribuer à développer, à entretenir, à préserver en nous la belle vertu d'espérance.

En voyant l'état de l'Église, de la France et du monde, nous avons des raisons objectives d'être inquiets. Pourtant, nous ne devons pas nous laisser envahir par une crainte excessive, mais garder la sérénité en vivant sous le regard de Dieu et de sa très sainte Mère. Et surtout, nous devons penser que les semences de résurrection nationale sont dans nos mains dans la mesure où nous nous mettons sous la protection de la sainte Vierge et où nous l'invoquons avec confiance et persévérance. Saint Dominique a triomphé autrefois de l'hérésie des Albigeois par le rosaire ; c'est par le même moyen que notre foi remportera une victoire définitive sur ses adversaires. Mgr Lefebvre considérait très justement le rosaire comme une arme.

Dans l'article intitulé Ave Maria, il commente admirablement le « Je vous salue, Marie » que nous égrenons tout au long de notre chapelet.

Originaire de Plouescat, Mgr Mesguen fit ses études au collège de Notre-Dame du Kreisker à Saint-Pol-de-Léon, et commença son ministère comme vicaire à la paroisse Notre-Dame de Kerbonne à Brest avant de devenir curé de la cathédrale Saint-Corentin de Quimper. Une fois élevé au siège épiscopal de Poitiers, il conseilla, dans sa Lettre pastorale de 1938, à son clergé et aux fidèles de son diocèse, de faire une consécration à la sainte Vierge devant un autel dédié à Notre-Dame ou au moins devant une de ses images. Il suggéra la formule suivante : « Ô Marie Immaculée, Mère de Dieu et des hommes, Reine de l'univers, moi, citoyen français, en mon nom et au nom de ma famille, en union avec toute la France catholique, je vous reconnais librement et solennellement comme la Reine de la France, ma chère patrie.

À ce titre, je jure à votre Cœur Immaculé une soumission et une fidélité inviolables. Je vous supplie, aimable Souveraine, de conserver et de faire progresser votre royaume de France, dans l'obéissance à son divin Roi, votre Fils très cher, Jésus-Christ, qui aime les Français et qui réside, parmi eux, dans l'hostie sainte. Cœur sacré de Jésus, Cœur Immaculé de Marie, réglez sur la France ! »

En ce mois de mai, nous pouvons reprendre cette belle prière pour attirer sur nous et sur notre pays les bénédictions de notre Reine et de notre très sainte Mère.

Saint Louis-Marie Grignion-de-Montfort affirmait : « Dieu veut que sa sainte Mère soit, à présent, plus connue, plus aimée, plus honorée qu'elle ne l'a jamais été. » Ces paroles sont plus que jamais d'actualité. Aussi, prions, chaque jour, et surtout durant ce mois de Marie, la très sainte Vierge pour la France.

Abbé Patrick Troadec

L'AVE MARIA

MGR LEFEBVRE

JE VOUS SALUE, MARIE, PLEINE DE GRÂCE

« Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » (Lc 1, 28) C'est sur ces paroles que l'Église se fondera pour affirmer l'immaculée conception et la sainteté de la très sainte Vierge Marie. Marie est pleine de grâce. Donc on ne peut pas imaginer une plénitude de grâce plus grande que la sienne pour une créature, en dehors de celle de Notre-Seigneur. Elle doit cette plénitude à sa maternité divine.

Si la très sainte Vierge Marie a été remplie du Saint-Esprit dès sa naissance, elle le fut encore davantage, si possible, au moment où l'ange Gabriel vint lui annoncer qu'elle serait la Mère du Sauveur. « Je vous salue, pleine de grâce » (Lc 1, 28), voilà ce que l'ange Gabriel dit à la très sainte Vierge Marie.

LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS

Comment Marie a-t-elle reçu Jésus ? Avec action de grâces : elle a chanté son Magnificat. Elle l'a reçu de toute son âme en prononçant son fiat.

VOUS ÊTES BÉNIE ENTRE TOUTES LES FEMMES

Déjà, dès l'éternité, le bon Dieu pensait à cette créature admirable qu'est la très sainte Vierge, la première après Jésus-Christ.

Dès le péché d'Adam et Ève, immédiatement, Marie a été annoncée. Elle est donc comme l'étoile qui est fixée dans le ciel. Et tout l'Ancien Testament a servi à la préparation de sa venue. Ici-bas, elle seule a été trouvée digne de recevoir Dieu. C'est magnifique !

ET JÉSUS LE FRUIT DE VOS ENTRAILLES EST BÉNI

Jésus est bien l'Emmanuel, Dieu parmi nous. Si cet homme est Dieu, quelle abondance de dons doit remplir son âme et son corps ! Cette prise en charge par Dieu lui-même de cette âme et de ce corps confère à cet homme des attributs, des droits, des dons, des privilèges uniques et dépassant tout ce que l'on peut imaginer. Cette grâce d'union confère, par

nature et nécessairement, à cette personne vivant dans cette nature humaine, des titres uniques : Médiateur, Sauveur, Prêtre et Roi.

SAINTE MARIE, MÈRE DE DIEU



Nous n'arrivons pas à saisir ce que peut signifier d'être la Mère du Fils de Dieu, la Mère du Verbe incarné. De là découlent tous les privilèges dont Marie a été ornée, d'abord d'être exempte du péché originel et par conséquent d'être toute pure, tout agréable au bon Dieu. Depuis le premier instant de l'éveil de sa conscience jusqu'au dernier instant de sa vie, jamais la très sainte Vierge n'a péché, jamais elle ne s'est opposée à la volonté du bon Dieu.

Et cela parce qu'elle était la Mère de Jésus. C'est pour cela aussi qu'elle est demeurée vierge. C'est encore un privilège que le bon Dieu lui a accordé.

PRIEZ POUR NOUS, PAUVRES PÉCHEURS, MAINTENANT

La sainte Vierge est aussi, grâce à sa maternité divine, la médiatrice de toutes les grâces qui nous sont données ; sa maternité spirituelle est universelle. Si Jésus est la tête du corps mystique, Marie en est le cou, comme disent les Pères de l'Église.

Nous devons remercier la Vierge Marie pour les grâces que nous recevons, car elle est notre mère et c'est par elle que nous les obtenons.

ET À L'HEURE DE NOTRE MORT

Vous devez demander à la sainte Vierge la grâce de la persévérance finale. C'est la plus grande des grâces, celle d'arriver jusqu'au bout. Il ne s'agit pas d'être fidèles pendant quelques années de notre existence et puis, malheureusement, à la fin de notre vie, d'abandonner ou de quitter Dieu. Il s'agit de persévérer jusqu'au bout dans l'amour de Dieu. Que notre dernier soupir soit encore un acte d'amour du bon Dieu. Confiez-vous à la sainte Vierge par l'Ave Maria que vous récitez. Demandez à votre bonne Mère du Ciel de vous garder dans la foi. Elle est vigilante. Elle vous connaît parfaitement ; elle vous aime. Elle est la Reine du Ciel et du monde. Alors, elle est toute-puissante. Aussi, confiez-vous à elle.

NOTRE-DAME DE FRANCE

SURVOL HISTORIQUE DE LA DÉVOTION

MARIALE EN FRANCE

Les bénédictions que le bon Dieu a octroyées à notre pays sont dues en grande partie au culte voué par nos ancêtres à Notre-Dame. C'est par elle qu'ils ont entrevu avant l'ère chrétienne le Messie à venir puisqu'à Chartres, dans les forêts druidiques des Carnutes, nos aïeux les Gaulois vénéraient la « Vierge sur le point d'enfanter », la *Virgo paritura*, c'est-à-dire la Vierge Mère.

La France fut le premier pays à rendre honneur à la sainte Vierge. Sainte Clotilde et saint Rémy implorèrent Notre-Dame et obtinrent la conversion de Clovis. Clovis s'empresse de bâtir sur les ruines d'un temple druidique la première église dédiée à Notre-Dame de Paris : elle est achevée par son fils Childebert. Étant à l'origine de notre foi, il était dans l'ordre de la Providence que la sainte Vierge en fût la gardienne souveraine.

Plusieurs sanctuaires sont élevés par Charlemagne, en l'honneur de Notre-Dame, et les ducs de Normandie la proclament « Reine de la nation¹. »

Vers l'an 1100 ou 1120, écrivant l'histoire de la 1^{re} croisade, Guibert, noble de la région de Beauvais, abbé de Nogent-sous-Coucy, intitule son livre *Gesta Dei per Francos*, « Les Gestes de Dieu par les Francs. » Nos ancêtres ont accompli ces « gestes », ces actions, sur les champs de bataille, avec une force et une bravoure indomptables. Les chevaliers rendent avec enthousiasme le culte le plus tendre, à la Femme « bénie entre toutes les femmes » qu'ils servent sous le nom de « Notre-Dame ». Le cri de « Notre-Dame » est pour eux, plus qu'un cri de bataille, c'est un idéal de vie.

Avec saint Bernard, le XII^e siècle devient le « siècle de Notre-Dame² ». Des foules immenses se rendaient déjà depuis longtemps auprès de la Vierge du Puy-en-Velay. Les grands pardons, dans les rares années où le Vendredi saint tombait au jour de l'Annonciation, avaient depuis 992, rendu célèbre, dans toute la chrétienté, la « Vierge du Mont Anis ». Et voilà que maintenant, l'évêque du Puy, Adhémar de Monteil, bénit les 100 000 croisés réunis sous la bannière du comte de Toulouse au chant du *Salve Regina* qu'il vient de composer, pour être le

chant de guerre des premiers croisés. « Par la sainte Vierge qui un jour, à Lépante, brisera l'empire Ottoman au temps du pape saint Pie V, la France, qui déjà à Poitiers avait vaincu le Croissant sous Charles Martel, allait une nouvelle fois empêcher la chrétienté de devenir musulmane³. »



Au XIII^e siècle, saint Dominique s'arrête d'abord, au plateau sacré de Notre-Dame de Rocamadour, et c'est le rosaire en mains qu'il triomphe de l'hérésie albigeoise. Il convertit et enrôle sous la bannière de Notre-Dame plus de 100 000 âmes, qu'il arrache par le chapelet aux ténèbres de l'hérésie. Par la sainte Vierge, la France ne devint pas cathare.

Qui donc pourrait être surpris de voir le culte de Notre-Dame se placer au rang des dévotions préférées d'un saint Louis ? Chaque jour, il récite l'office de la sainte Vierge, et chaque soir, il ponctue le déroulement des cinquante

Ave du chapelet par cinquante genuflexions.

Au XIV^e siècle, le bienheureux Duns Scot, moine franciscain, soutient avec tant de vigueur et de foi le dogme de l'Immaculée Conception, qu'il va obtenir progressivement l'adhésion de plus en plus formelle des conciles et des papes. Pour lui, il était possible, il était convenable que Dieu, en créant l'âme de Marie et en l'unissant à son corps, ait fait en sorte qu'elle fût conçue sans la tache du péché originel. La sainte Vierge elle-même confirmera le bien-fondé du dogme proclamé en 1854, en se révélant à Lourdes, quatre ans plus tard, sous le vocable de l'Immaculée Conception.

Le XV^e siècle, qui connaît tant de tristesse, qui vit au milieu de tant d'angoisses, honore dans ses drames la Passion du Christ et les sept douleurs de Notre-Dame⁴. Isabelle Romée, mère de Jeanne d'Arc, va confier sa détresse poignante à la Vierge Noire du Puy.

C'est bien sous l'égide de Marie que Jeanne d'Arc remplit sa mission de sauver la patrie. Elle entreprend la délivrance de notre pays sous le patronage de Notre-Dame de Bermont, puis sous celui de la Vierge d'Orléans, et enfin de la Vierge de Reims. À l'instigation

1 Pie XI, *Lettre apostolique* du 2 mars 1922.

2 Goyau, *Histoire religieuse*, p. 215 et passim.

3 Mgr Tissier, *Lettre pastorale*, 1937.

de ses voix, elle ajoute sur son étendard au nom de Jésus, « vrai roi de France », celui de Marie. Enfin, montée sur le bûcher, elle s'envole au Ciel en prononçant les deux noms de Jésus et Marie⁵. Grâce à elle, la France ne devint pas anglaise, c'est-à-dire protestante demain.

Au XVI^e siècle, les protestants s'attaquent avec fureur aux Madones que le peuple aimait : celui-ci les vénérât dans les églises et sur les façades de leur maison. Les profanations répétées soulèvent alors sa juste indignation.

La revanche catholique sur les huguenots se fait solennelle et complète sous Louis XIII. Le 10 février 1638, au cours d'une mission prêchée à Saint-Germain par l'évêque nommé d'Alet, Louis XIII consacre sa personne et son royaume à la Reine du Ciel et de la terre, devant une effigie de Notre-Dame des Sept Douleurs. Le 15 août, fête de l'Assomption, devient alors la fête nationale de la France. Le sculpteur Philippe de Champaigne a représenté en guise d'ex-voto le souverain agenouillé. De la main droite, il offre son sceptre et de la gauche sa couronne, à la Vierge de Pitié, près du Christ, descendu de la Croix et dont un ange soutient le corps inerte. Le tableau est aujourd'hui au musée de Caen.

Les progrès de la théologie mariale constituent l'un des faits les plus marquants du règne de Louis XIII. Tandis que les Jésuites et les Dominicains, le Carmel et Port-Royal lui-même avec l'abbé de Saint-Cyran (1581-1643) ont chanté les louanges de Notre-Dame, saint François de Sales (+1622), le cardinal de Bérulle (1575-1629), M. Olier (+1657), saint Vincent de Paul (+1660) et saint Jean Eudes (+1680) lui ont créé des familles de disciples admirables. Quant à Bossuet (1627-1704), il a su élever son culte doctrinal sur les ailes de son génie.

Durant les 15 dernières années du règne de Louis XIV, les provinces de l'Ouest sont le théâtre d'un renouveau de ferveur grâce notamment à saint Louis-Marie Grignon de Montfort, à Dom Michel Le Nobletz et au Père Maunoir. Les nombreuses apparitions de la sainte Vierge à Benoîte Rancurel, au Laus, entre Grenoble et Gap, sont aussi à la source de multiples conversions.

Le XVIII^e siècle, connaît hélas ! une grande décadence due aux révoltes jansénistes couplées avec les résistances gallicanes et les négations de Voltaire et des Encyclopédistes qui conduisent aux désordres de la Révolution. Une heure vient où Notre-Dame de Paris est transformée en « Temple de la Raison ». En pleine cathédrale, le 10 novembre 1793, c'est la statue de la Liberté représentée par une misérable créature, qui reçoit, accompagnés de simagrées blasphématoires, les hommages rendus, pendant des siècles, à l'Immaculée.

Plus qu'aucun siècle, le XIX^e est le « siècle de Marie ». En un siècle qui prétend nier le péché, réhabiliter la chair, diviniser la créature, en un siècle où le naturalisme et le sensualisme envahissent la société, la sainte Vierge multiplie ses visites pour manifester sa maternelle protection et pour ramener l'homme à la raison et à la foi. Elle apparaît à la rue du Bac, à La Salette, à Lourdes, à Pontmain, à Pellevoisin pour révéler à la fois sa tristesse devant les péchés des hommes et nous prescrire les remèdes salutaires. Ses interventions vont produire des fruits magnifiques notamment grâce à la propagation de la médaille miraculeuse et par les miracles de Lourdes ainsi que par l'archiconfrérie de Notre-Dame des Victoires.



LES HONNEURS RENDUS À MARIE

MARIE CHANTÉE PAR LES ÉCRIVAINS ET LES ARTISTES

En retour de l'amour de Notre-Dame pour notre pays, notre littérature n'a cessé au cours des siècles d'élever des monuments à Marie. Avec Villon et Péguy, avec Corneille, Racine et tant d'autres, quelles somptueuses guirlandes ne pourrait-on tresser en l'honneur de Notre-Dame ! Verlaine avait raison de dire : « Je ne veux plus aimer que ma Mère Marie ! »

LES PÈLERINAGES

La France foisonne de lieux de pèlerinage qui portent les noms de nos détresses et de nos espérances. Ainsi, autrefois, le voyageur se recommandait à Notre-Dame de Bonne Rencontre ou à Notre-Dame de Bon Retour ; le marin dans la tempête se remettait entre les mains de Notre-Dame de la Délivrance ou de Notre-Dame de la

4 Paul Lacroix, *Sciences au Moyen-Age*, p. 544 et suiv.

5 Cf. Pie XI, *Lettre Apostolique* qui établit sainte Jeanne d'Arc, patronne secondaire de la France.

Garde ; le pécheur repentant priait Notre-Dame de Grâce, Notre-Dame du Refuge ou encore Notre-Dame de Miséricorde ; dans les moments joyeux, les fidèles se confiaient à Notre-Dame de Liesse ou à Notre-Dame de Toutes Joies ; et dans leur peine, ils invoquaient Notre-Dame de Consolation, Notre-Dame de Pitié, Notre-Dame des Sept Douleurs. Toutes les misères se tournaient vers Notre-Dame de Bon Secours, Notre-Dame du Bon Conseil... Pas un coin de la patrie qui n'ait ainsi son sanctuaire aimé ! Et aujourd'hui, dans un monde vautré dans la boue du péché, dans un monde désespéré, il est plus que temps de nous tourner vers Notre-Dame de la Paix pour qu'elle jette sur nous un regard de bienveillance maternelle. *Regina pacis, ora pro nobis !* « Reine de la Paix, priez pour nous ! »

LA SCULPTURE CHRÉTIENNE

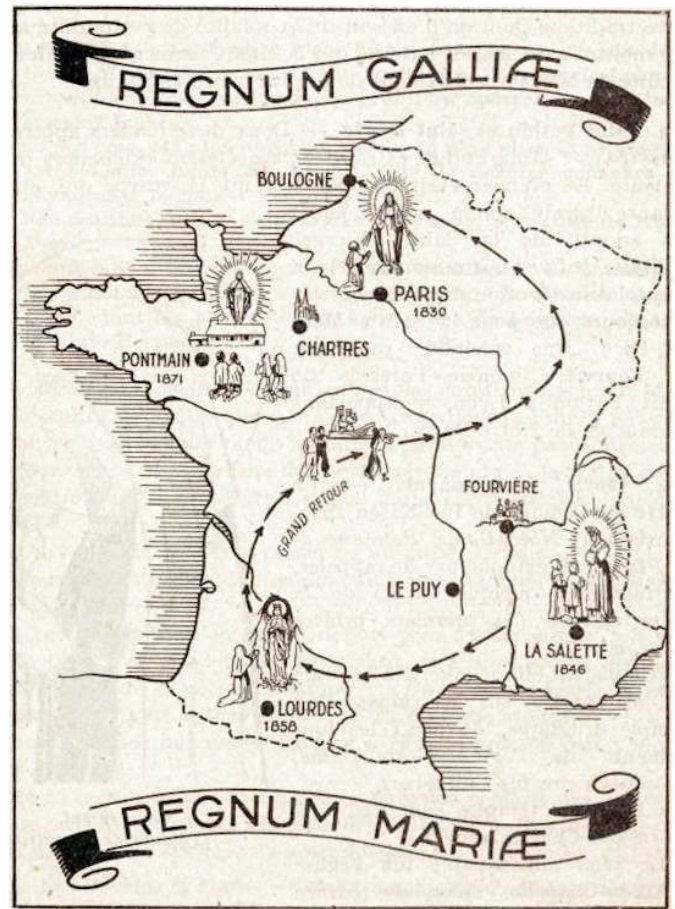
La dévotion mariale se traduit, naturellement, par l'érection d'édifices où les fidèles viennent rendre hommage à la très sainte Vierge, implorer son secours et la remercier des faveurs obtenues.

34 cathédrales de France sont placées sous le vocable de la Mère de Dieu : Amiens, Reims, Paris, Chartres, Coutances, Rouen, Le Puy, Clermont, Bayeux, Bourges, Strasbourg, Laon, comptent parmi les plus renommées... La cathédrale Saint-Corentin de Quimper a pour titulaire « Notre-Dame de la Victoire ». Michelet a bien défini le Moyen-Âge au siècle de saint Louis comme « un acte de foi à la Vierge, traduit en pierre. »

Dans l'histoire d'un diocèse, le couronnement solennel d'une Madone, accompli au nom et par délégation du Souverain Pontife, est un événement considérable auquel aucun fidèle ne peut rester insensible.

Or les statues de la Vierge couronnée sont au nombre de quatre dans le diocèse de Quimper : Notre-Dame du Folgoat, Notre-Dame de Rumengol, Notre-Dame de Kernitron à Lanmeur et Notre-Dame des Portes à Chateauneuf du Faou, et il n'y a pas une église, pas une chapelle qui ne renferme une statue de la Vierge. On voit par là la profonde dévotion de nos ancêtres à l'égard de Notre-Dame.

Ainsi, poètes, auteurs mystiques, théologiens, artistes de notre pays ont montré que l'affirmation prophétique du *Magnificat* selon laquelle toutes les nations proclameront la sainte Vierge bienheureuse n'a reçu nulle part ailleurs qu'en France sa pleine réalisation. Voilà pourquoi, le 2 mars 1922, le pape Pie XI n'a pas hésité à proclamer la sainte Vierge : « patronne principale de la Nation française ». Déjà le pape Benoît XIV n'avait-il pas dit : *Regnum Galliae, regnum Mariae ! Numquam peribit.* « Le Royaume de la Gaule est le royaume de Marie ! Il ne périra jamais. »



RÉSOLUTIONS POUR L'ÉPOQUE ACTUELLE

Après ce passé glorieux, la France a malheureusement été infidèle aux promesses de son baptême. Elle a apostasié, elle a abandonné son Dieu, son unique Sauveur Jésus-Christ et sa très sainte Mère, et à la faveur d'un concile, les hommes d'Église ont prêté main forte à la Révolution. Ainsi, peu à peu, les lois les plus immorales ont été promulguées attirant sur notre pays les malédictions divines. Quand on entend le chef de l'État revendiquer le droit au blasphème, on ne peut que gémir et crier à Dieu : miséricorde !

Heureusement dans ce contexte apocalyptique, des catholiques sont demeurés fidèles à Dieu, à son Église et à la bienheureuse Vierge Marie. Malgré leur nombre restreint, tous les espoirs sont permis à condition de recourir avec ardeur à notre bonne Mère du Ciel. Aux heures sombres que nous vivons, mettons notre confiance en elle.

Prions-la chaque jour, et surtout chaque samedi, pour la France.

Abbé Patrick Troadec

TÉMOIGNAGE D'UNE MÈRE DE PRÊTRE

Que Dieu soit remercié ! Je suis la mère d'un prêtre. Il y a vingt-cinq ans, ce fils me fut donné par le ciel et j'étais si heureuse. Je l'avais senti vivre dans mon sein. Couché dans son berceau, il me serrait dans ses petits bras, comme pour m'assurer qu'il était bien réellement mon enfant. Déjà, un long espace de temps s'est écoulé depuis. Quelle différence entre la joie de ces jours lointains et celle d'aujourd'hui ! En ce moment, mon cœur est rempli de délices que je n'avais point encore éprouvés.

Je suis la mère d'un prêtre. Ses mains, que j'avais jadis baisées avec tant d'amour, sont consacrées, ses doigts ont touché Dieu ! Son intelligence que j'ai développée, est transformée, comme noyée dans les lumières de la foi. La méditation et la grâce ont également élevé mon entendement et voici que tout est surnaturel. Ce corps, pour lequel j'ai eu tant de soucis, pris tant de précautions, qui m'a fait passer tant de nuits dans les larmes quand la maladie voulait m'enlever mon trésor, ce corps a grandi, est devenu robuste. Et voici qu'il est consacré à Dieu ! Ce corps est devenu le serviteur d'une âme de prêtre, il se fatiguera à poursuivre la brebis perdue, à instruire les ignorants, à porter Dieu à ceux qui le désireront. Et ce cœur, qui m'était si intimement uni, est enchaîné au Cœur de Dieu, et l'amour qui brûlera en ce cœur, l'amour auquel aucun cœur n'échappe, s'appellera l'amour de Dieu et du prochain. Cet amour sera sa sauvegarde contre le monde.

Quand une fois Dieu lui aura confié la charge sacerdotale de rechercher les âmes qui ont trébuché, qui se sont perdues, il saura les guider, trouver les accents qui les relèveront et les ramèneront au bien, au vrai bien qui est Dieu. Oui, mon enfant fera du bien en union avec le Cœur de Dieu. Et je suis la mère d'un prêtre, la mère d'un vrai prêtre. Et que dire de la cérémonie d'ordination ? J'étais là, je ne voyais que mon fils, je le voyais s'agenouiller, se lever, s'étendre sur le pavé, se relever et, lorsqu'après avoir courbé la tête sous les mains de l'évêque, il passa près de moi, je fus saisie par cette pensée : Il est prêtre pour l'éternité ! Et ce matin, il a célébré sa première Messe dans la chapelle d'un cloître, où des mains pures et dévouées avaient orné l'autel de lys et de roses. Il n'y avait là pour le distraire aucune autre beauté que les fleurs silencieuses et les



cierges rayonnants ; aucune autre assistance que l'innocent enfant qui allait le servir, sa mère et quelques intimes amis. Qui pourrait exprimer, qui pourrait même essayer de décrire le bonheur d'une mère qui entend la voix de son fils appeler Dieu sur l'autel. Elle est si profondément absorbée dans son adoration qu'elle oublie le monde. Elle s'oublie elle-même et ne voit que deux personnes, Dieu et son fils.

De temps en temps, il se penchait sur la divine Victime ; je ne priais pas, mais Dieu savait mes sentiments intimes. C'étaient les sentiments d'une mère chrétienne. Je remerciais Dieu, je ne pouvais cesser de le remercier et je me disais : Celui-ci est mon fils, je lui ai donné l'être, j'ai élevé son âme à la hauteur de la mienne. Maintenant, il ne m'appartient plus. Il est à vous, mon Dieu, préservez-le de l'ombre du mal. Il est devenu le sel de la terre, gardez-le de la corruption. Mon Dieu, je vous aime, je l'aime, je le respecte, je l'honore, il est votre prêtre ! Lorsqu'au moment de la Communion, l'enfant de chœur récita le *Confiteor*, le jeune célébrant se retourna ; il éleva sa main droite et prononça le *Misereatur Vestri* sur la tête de sa mère. Un sanglot s'échappa de la poitrine du nouveau prêtre. Il prit le ciboire, vint à moi et me donna Dieu. Quel instant ! Quelle réunion ! Dieu, ce prêtre et moi. Ai-je prié alors ? Je ne sais. Je ressentais une joie indicible et à voix basse, je disais : Mon Dieu ! Mon fils ! N'était-ce pas une prière sur les lèvres d'une mère. Oh ! Que je suis heureuse, que je suis heureuse ! J'ai goûté des jours de bonheur dans ma vie, mais aucun bonheur ne valait celui-ci. C'était le plus sublime, car il était dégagé de tout désir terrestre. Je suis la mère d'un prêtre. E.A.

FIN DU CANON ET COMMUNION

CONCLUSION DU CANON

Vous avez créé tous ces biens, vous les sanctifiez, vous les bénissez et vous nous les donnez. C'est par Notre-Seigneur Jésus-Christ que Dieu le Père a créé toutes choses, creas. C'est en Jésus-Christ que ces dons offerts à l'autel deviennent les dons sacrés séparés de l'usage commun, sanctificas. C'est par Jésus que Dieu les vivifie en les changeant en corps et sang précieux, qui sont la vraie nourriture de vie, vivificas. C'est par Jésus sanctifiant et vivifiant que Dieu le Père répand sur le pain de vie les bénédictions célestes et qu'après l'avoir ainsi béni, il nous le donne pour être en nous notre véritable vie, benedicis et praestas nobis.

Par lui, avec lui et en lui, tout honneur et toute gloire. C'est par Jésus-Christ que nous recevons toutes les grâces. En prononçant ces paroles, le prêtre fait d'abord trois signes de croix sur le calice pour montrer que l'Hostie et le Calice contiennent indivisiblement le même Jésus-Christ qui s'est sacrifié sur la Croix.

Puis il fait deux autres signes de croix hors du Calice en nommant Dieu le Père et le Saint-Esprit qui ne sont pas unis personnellement au Corps et au Sang précieux.

Puis il élève un peu l'Hostie en disant « tout honneur et toute gloire » afin que l'exaltation des dons sacrés accompagne les mots qui expriment l'honneur et la gloire que nous devons rendre à Dieu.

*Enfin, aux paroles *Per omnia saecula saeculorum* que le prêtre prononce à haute voix, les fidèles répondent *Amen* indiquant par là qu'ils souscrivent à tout ce que contient le canon. C'est une approbation de ce qui vient d'être fait par le prêtre.*

LA PRÉPARATION À LA COMMUNION

Instruits par des préceptes salutaires, et suivant l'Institution divine qui nous a été donnée, nous osons dire, Notre Père... Cette prière du Pater nous élève à un si grand honneur et renferme pour nous un avantage si considérable, en nous faisant appeler



Dieu : Notre Père que nous n'oserions le faire si Notre-Seigneur Jésus-Christ ne nous en avait fait un précepte et ne nous en avait dicté les termes. Ce mot de Père, qui marque tant de tendresse et qui est si glorieux aux hommes, nous engage à prier avec confiance.

Des sept demandes du Pater, les trois premières regardent l'Éternité et cette vie de l'au-delà. Les quatre autres n'ont rapport qu'à l'état de cette vie terrestre. On demande tout d'abord que le Nom de Dieu soit sanctifié c'est-à-dire célébré, loué et glorifié. Mais pour cela, il faut qu'il règne dans les esprits et les cœurs des hommes.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Le pain quotidien représente à la fois ce qui est nécessaire à notre vie corporelle et à notre vie spirituelle. Mais il regarde

principalement les biens éternels qui doivent nourrir notre âme pour la vie éternelle. Il s'agit de la connaissance et de l'amour de Dieu qui nous détachent de tout ce qui peut donner la mort de l'âme.

Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. Jésus-Christ veut ici nous engager à être miséricordieux envers nos frères. Il faut que nous remettions les injures qu'on nous a faites, de quelque nature que ce soit, si nous voulons que Dieu remette les nôtres. Des sept demandes de Notre-Seigneur, celle sur laquelle il a insisté davantage, est celle qui regarde le pardon des péchés pour nous apprendre à exercer la miséricorde.

Et ne nous laissez pas succomber à la tentation. Inducas signifie « laissez succomber ». Nous prions Dieu qu'il ne nous laisse pas succomber à la tentation en nous abandonnant à nous-mêmes.

Mais délivrez-nous du mal. Jésus-Christ nous fait demander ce qu'il demande lui-même pour ses Apôtres la veille de sa mort, « préservez-les du mal » (Jn 17, 15), c'est-à-dire de ce qui nuirait à leur salut.

À suivre.

CARNET PAROISSIAL

CONFIRMATIONS

Kernabat, le 13 février 2022 : Agathe Buchi, François de Laubrière et François le Fur.

CHRONIQUE

• 21 au 25 février 2022

M. l'abbé Troadec participe avec les autres prieurs et directeurs d'écoles du District à la session d'étude annuelle à La Martinerie. Le Supérieur du District de France en profite pour leur communiquer les dernières nouvelles de la Fraternité et leur donner quelques conseils pour leur vie sacerdotale.

• 5 et 6 mars 2022

Tandis que le prier prêche la récollection de carême au Trévoux, les abbés Quilliard et Laurent s'adressent aux fidèles de Brest. M. l'abbé Quilliard développe le thème du prochain pèlerinage du Sacré-Cœur à la Pentecôte : *Nous sommes la jeunesse de Dieu*. Après le chemin de croix, M. l'abbé Laurent met en parallèle le saint sacrifice de la Messe avec la Passion de Notre-Seigneur en illustrant ses propos par de très belles photos. Un chapelet médité devant le Saint-Sacrement clôt cette journée de prières.

• 16 mars 2022

Chaque mercredi soir, le mouvement *La France prie* rassemble un nombre important de fidèles du prieuré dans les environs de Brest devant les beaux calvaires bretons, pour y réciter le chapelet et implorer de notre bonne Mère du Ciel paix et miséricorde pour notre pays si éloigné de la foi de nos ancêtres.

• 19 mars 2022

Sept pères de famille se lèvent bien avant l'aurore pour assister à 6h15 au prieuré à la messe du glorieux saint Joseph, avant d'effectuer un pèlerinage de 26 km dans la matinée, du Folgoët à Plouguerneau sur les traces de Salaün ar Foll (1310-1358) et du bienheureux dom Michel le Nobletz (1577-1652). Ils sont accompagnés par M. l'abbé Troadec qui leur commente le rosaire. Les chapelets sont entrecoupés de méditations lues par les fidèles. Les épouses et leurs enfants les rejoignent à l'arrivée pour un pique-nique bien apprécié de tous.



• 25 mars 2022



Les écoles de Kernabat et de Stella-Maris effectuent un pèlerinage à Sainte-Anne d'Auray. Les prêtres du prieuré et sœur Marie-Jean se joignent à eux pour implorer la patronne des Bretons. M. l'abbé Gaudray, entouré des abbés Troadec et Laurent, célèbre au maître-autel de la basilique une magnifique messe solennelle. Les chants grégoriens et polyphoniques remplissent la voûte de la basilique grâce aux voix mélodieuses des religieuses et des élèves à la grande joie d'une centaine de fidèles venus se joindre à eux. Après un pique-nique champêtre, les enfants se répartissent par groupes pour visiter le sanctuaire et les alentours. Ils repartent chez eux le cœur rempli d'espérance et prêts à continuer à mener le bon combat de la foi sous la protection de la mère de Notre-Dame.



• 1^{er} avril 2022

Les prêtres du prieuré se rendent à l'école de Saint-Père Marc en Poulet pour la réunion de doyenné. Dix-huit prêtres et un frère se retrouvent dans un climat fraternel pour prier ensemble, faire le point sur leur apostolat et renforcer les liens entre eux. L'esprit de famille communiqué par Mgr Lefebvre aux membres de la Fraternité est bien palpable au cours de ces rassemblements. C'est un bel encouragement pour tous.